

Das Leiden beenden – Pietro Majno

(Es gilt das gesprochene Wort)

Ich spreche als Arzt, als Sprecher der Vereinigung Swiss Healthcare Workers Against Genocide und als Sohn eines jüdischen Flüchtlings, der 1943 in der Schweiz aufgenommen wurde, in einer dunklen Zeit, die beunruhigende Parallelen zu der heutigen Situation aufweist.

In den letzten zwei Jahren wurden wir Zeugen von Verbrechen wie dem Einsatz von Hunger, Durst, Zwangsumsiedlungen und Demütigungen als Kriegswaffen gegen die Zivilbevölkerung in Gaza. Zwei Jahre, in denen nicht nur die Infrastruktur, sondern auch die Akteure des Gesundheitssystems selbst zerstört wurden: Die Sterblichkeitsrate unserer Kollegen war 2,6-mal höher als die der Zivilbevölkerung, die selbst in einem Ausmaß Opfer wurde, das in keinem früheren Konflikt erreicht wurde. Etwa 1700 Mitarbeiter des Gesundheitswesens wurden getötet, obwohl sie aufgrund ihres Berufs hätten geschützt werden müssen.

Wenn in einem Konflikt eine Kugel ein Beatmungsgerät außer Betrieb setzt, dauert es einige Wochen, bis es ersetzt werden kann. Wenn die Kugel einen Intensivpfleger tötet, dauert es 10 Jahre. Wenn sie einen Nephrologen oder einen anderen Spezialisten tötet, dauert es 30 Jahre. Berichte unserer Kollegen in Gaza sprechen von unmenschlichen Arbeitsbedingungen und einem künstlich herbeigeführten Mangel an Material und Medikamenten. Die Freiwilligen von MSF gaben an, dass sie keine Medikamente in ihrem Gepäck mitführen durften, ohne dass ihnen dafür eine Begründung gegeben wurde.

Die medizinische Fachzeitschrift „The Lancet“ berichtet, dass die offiziellen Opferzahlen weit unterschätzt werden, da chronisch Kranke keinen Zugang mehr zu medizinischer Versorgung hatten. Alle Patienten, die eine Dialyse benötigten, sind gestorben.

Es wurde oft gesagt, dass das Leid, das dieser Zivilbevölkerung zugefügt wurde, unerträglich ist. Tatsächlich jedoch tolerieren unser Parlament und unsere Regierung es. Trotz allem, was wir jeden Tag auf unseren Bildschirmen sehen, haben unsere Regierung und unser Parlament nichts Konkretes unternommen: keine gezielten Sanktionen, kein Verantwortungsbewusstsein unserer politischen Mehrheit gegenüber den Schreien einer leidenden Zivilbevölkerung.

In diesem Hoffnungsschimmer, den uns der derzeitige Waffenstillstand bietet, ist es unsere Pflicht, über einen Wiederaufbau, eine Wiedergutmachung nachzudenken, nicht nur in Gaza, sondern in allen illegal besetzten Gebieten. Und genau hier, bei diesem Wiederaufbau mit einem vollwertigen Partner, hat die Anerkennung des Staates Palästina ihren Platz.

Faire cesser les souffrances – Pietro Majno

(Traduction deepl)

Je parle en tant que médecin, en tant que porte-parole de l'Association Swiss Healthcare Workers Against Genocide, et en tant que fils de réfugié juif accueilli en Suisse en 1943, pendant une période sombre avec d'inquiétantes similitudes à celle que nous vivons aujourd'hui.

Au cours des deux dernières années, nous avons assisté à des crimes tels que l'utilisation de la faim, de la soif, des déplacements forcés, de l'humiliation, comme armes de guerre contre la population civile de Gaza.

Deux années dans lesquelles non seulement les infrastructures, mais les acteurs mêmes du système de santé ont été détruits : nos collègues ont eu une mortalité 2.6x supérieure à celle de la population civile, qui elle-même a été victime dans des proportions inégalées dans tout conflit qui a précédé. Environ 1700 travailleurs de la santé ont été tués, alors qu'ils auraient dû être protégés par leur métier à l'aide de la population civile, dans une stratégie délibérée.

Quand dans un conflit une balle met hors d'usage un ventilateur, il faut quelques semaines pour le remplacer. Quand la balle tue un infirmier de soins intensifs, il faut 10 ans. Quand elle tue un néphrologue ou un autre spécialiste, il faut 30 ans.

Les témoignages de nos collègues à Gaza ont rapporté des conditions de travail inhumaines, dans une pénurie construite de matériel et de médicaments. Les volontaires de MSF ont dit qu'ils n'avaient pas le droit d'amener de médicaments dans leurs valises ; sans explication du pourquoi, ont-ils ajouté.

La revue médicale « The Lancet » reporte que du fait que les malades chroniques n'ont plus eu d'accès aux soins, les chiffres officiels du nombre de victimes sont largement sous-estimés. Tous les patients nécessitant une dialyse sont morts.

Il a été souvent dit que les souffrances infligées à cette population civile sont insupportables. Pourtant, dans les faits, notre parlement et notre gouvernement les supportent. Malgré tout ce qui est sous nos yeux, tous les jours, sur nos écrans, notre gouvernement et notre parlement n'ont rien fait de concret: pas de sanctions ciblées, pas de sens des responsabilités de notre majorité politique à l'égard des cris d'une population civile meurtrie.

Dans cette lueur d'espoir que la trêve actuelle nous offre, il est de notre devoir de penser à une reconstruction, à une réparation, pas seulement à Gaza, mais dans tous les territoires illégalement occupés. Et c'est ici, dans cette reconstruction avec un partenaire à part entière, que la reconnaissance de l'état de Palestine a toute sa place.